

France-Russie : le partenariat stratégique

CHRISTINE BIERRE

Les relations entre la Russie et la France sont aujourd'hui au beau fixe. Les exemples ne manquent de partenariat dans les domaines scientifique, technologique et militaire.

Après un démarrage assez lent, dans la période post-Eltsine, les relations franco-russes ont pris aujourd'hui la forme d'un véritable partenariat stratégique. Comme on a pu le constater au cours de la visite de Jacques Chirac à Moscou, le 3 avril dernier, les relations entre les deux Présidents, au départ assez distantes, sont devenues particulièrement chaleureuses. Et

bien que la France ne représente toujours que 4 % du commerce international de la Russie, les échanges entre les deux pays ont enregistré une forte hausse, de 25 %, l'année dernière. Au cœur de ce nouvel élan : une collaboration scientifique, spatiale et militaire vigoureuse, cruciale dans un monde où un groupe de fascistes au sein de l'administration Bush a remis au goût du jour les concepts de guerre



Le chantier pour la construction du pas de tir pour les Soyouz en Guyane a été officiellement ouvert au début du mois d'avril .

Coopération franco-russe dans l'aviation

Parmi les entreprises françaises ayant des investissements importants en Russie, Snecma Moteurs est l'un des exemples intéressants. L'un des tous premiers producteurs mondiaux de moteurs civils (5 200 Airbus et Boeings en sont équipés) et militaires pour l'aviation, ainsi que pour les lanceurs de fusées (Ariane 4 et 5), Snecma Moteurs s'intéresse de près à la Russie pour des raisons évidentes. Le marché russe de l'aviation est d'abord en expansion mais, comme le reconnaît la compagnie, on y trouve aussi « *un savoir-faire considérable et des technologies intéressantes, ainsi que des coûts très compétitifs* ». De quoi faire de la Russie un partenaire de haut niveau pour le développement et la production de nouveaux produits sur place.

La collaboration entre Snecma Moteurs et la compagnie russe NPO Saturn pour la production du moteur SM146 choisi pour équiper le nouveau jet régional russe (RRJ) de Sukhoï, fourni un bel exemple de cette collaboration entre l'industrie française et les ingénieurs et techniciens de haut niveau de l'industrie russe. Le marché régional de l'aviation étant en plein boom en Russie, cette coopération promet d'être particulièrement fructueuse pour les deux pays.

Snecma Moteurs équipe aussi, depuis huit ans, les avions d'Aeroflot, de Transaero et les lignes aériennes sibériennes en moteurs CFM56. En décembre dernier, Aeroflot a commandé 36 moteurs de ce type pour ses nouveaux 18 Airbus A320.

La collaboration au niveau de l'aviation militaire est aussi importante. Snecma Moteurs a fourni le moteur Larzac 04R20 pour le Mig-AT, un avion d'entraînement et de soutien tactique actuellement en voie de certification par l'aviation russe. Des pourparlers sont actuellement en cours pour un développement conjoint d'une version plus performante de ce moteur, le Larzac 04-50, qui serait développé et produit conjointement avec la compagnie de design Klimov Corporation, l'Institut CIAM, l'EGA et Chernyshev, ainsi qu'avec la participation de RSK Mig.

Un autre aspect très prometteur de cette collaboration concerne le projet Volga pour le développement d'une nouvelle génération des moteurs-fusées pour lanceurs réutilisables qui intéresse aussi un certain nombre de partenaires européens regroupés dans Record (Russia Europe Cooperation on Rocket Engine Demonstration). Le 22 mars 2002 un MoU (Memorandum of Understanding) avait été signé à Moscou dans ce sens par le Keldysh Research Center (KeRC), NPO Energomash, Chemical Automatics Design Bureau (CADB), basés en Russie et Snecma Moteurs (France), Astrium (Allemagne), Volvo Aero Corporation (Suède), Techspace Aero (Belgique). Snecma Moteurs est aussi l'un des premiers producteurs mondiaux de moteurs-fusées pour missiles, lanceurs spatiaux et satellites ainsi que de systèmes à propulsion. Elle travaille actuellement avec la compagnie russe Fakel dans la production des propulseurs à plasma pour plateformes satellitaires.

Christine Bierre



Moteur Larzac conçu par Snecma Moteurs.

préventive et des guerres perpétuelles que les nazis avaient imposés à leur époque.

Au cours de la conférence conjointe donnée à Moscou le 4 avril, les deux Présidents se sont d'abord félicités de la convergence presque totale des deux pays à l'égard des problèmes les plus chauds du moment : l'Irak, l'Iran, le Proche-Orient et l'Afghanistan. Ils ont aussi vraisemblablement travaillé à résoudre les problèmes les plus épineux posés à la Russie par l'élargissement de l'Union européenne à tous les anciens membres du glacis soviétique. On se souvient de la violente philippique lancée par Jacques Chirac contre la Commission de Bruxelles, au cours de son récent voyage en Hongrie, pour son manque total de respect vis-à-vis de la Russie. L'accord signé depuis entre l'Union européenne et la Russie reflète cette collaboration avec la France, mais aussi avec l'Allemagne et l'Italie, partisans tous trois d'une attitude conciliante à l'égard de Moscou.

C'est dans le domaine de la science et de la technologie que les deux pays se sentent particulièrement en phase. « *Je tiens à noter le grand potentiel d'approfondissement de la coopération dans le domaine des hautes technologies* », a déclaré Poutine, énumérant les secteurs de l'aviation et de l'aéronautique comme des domaines dans lesquels de solides bases de coopération ont été établies. Outre la collaboration dans le secteur spatial, notamment pour le lancement des fusées porteuses des Soyouz à partir du centre spatial de Guyane, Jacques Chirac a aussi évoqué l'entrée d'Aeroflot dans l'alliance Skyteam ainsi que la participation de la Snecma et de Sextant pour l'avion d'entraînement Mig AT et l'avion régional RRJ.

L'invitation faite à Jacques Chirac de visiter le centre ultrasecret d'essai et de contrôle spatial militaire de Krasnoznamensk montre à quel point la confiance est grande entre les deux pays. « *Je tiens à noter, a déclaré Poutine, que si deux dirigeants français ont visité les sites de l'infrastructure spatiale russe – le général de Gaulle, en 1966, et le président Mitterrand en 1988, ont visité le cosmodrome de Baïkonour – aucun ressortissant étranger n'avait jamais été accueilli sur le site de Krasnoznamensk.* »

Autre signe de grande confiance, Poutine a ajouté que bien que la

↳ Russie, comme tous les autres membres du club nucléaire, développe les systèmes d'armement les plus modernes, « *les développements les plus prometteurs font l'objet de notre coopération [avec la France] et nous avons informé le Président français, lors des discussions à huis clos, de ce genre de développements* ».

Lancement des Soyouz en Guyane

A ce stade, c'est dans le domaine spatial que la collaboration est la plus avancée. Le chantier pour la construction du pas de tir pour les Soyouz en Guyane a été officiellement ouvert au début du mois d'avril en présence des responsables de toutes les institutions qui comptent dans ce domaine en Europe (Arianespace, le Centre national d'études spatiales, ESA) et en Russie (Baïkonour, KBOM et l'agence spatiale russe Rosaviakosmos).

Meilleur site du monde pour les lancements en orbite géostationnaire, en raison de sa proximité avec l'équateur, Kourou permettra aux Russes de lancer des satellites 35 % plus lourds qu'à Baïkonour. L'ensemble du projet avait été approuvé par les ministres européens le 27 mai 2003, mais, en raison des problèmes de financement, sa réalisation ne démarrera en fait que l'été prochain. Le CNES est maître d'œuvre pour ce qui concerne le débroussaillage du terrain et les soubassements. Arianespace a de son côté apporté un crédit de 121 millions d'euros pour la construction du pas de tir, alors que l'ESA a contribué à hauteur de 223 millions pour les installations, les télécommunications et les bâtiments. Soyouz est commercialisé depuis 1996 par la société franco-russe Starsem, basée en Russie.

Coopération militaire renforcée

La coopération militaire s'annonce aussi prometteuse, les Français espérant pouvoir participer au processus que les dirigeants russes ont engagé pour moderniser leur armée, ce qui implique de très importants contrats. Les militaires russes auraient,



Visite de Jacques Chirac au centre ultrasecret d'essai et de contrôle spatial militaire de Krasnoznamensk.

entre autres, fait savoir aux Français qu'à l'horizon de 2010 ils comptent remplacer les chasseurs Sukhoi 27 et Mig 30 par une nouvelle génération d'avions de combat.

Par ailleurs, deux experts français de l'avionique et de la motorisation, Snecma et Sextant, participent déjà à la conception du Mig AT, un avion d'entraînement destiné à l'exportation qui vient d'obtenir sa licence d'exploitation. Deux contrats de 70 millions de dollars avaient été signés en 1997 entre la France et la Russie.

Toutefois, c'est à tous les niveaux que la coopération militaire s'est intensifiée : contacts réguliers entre ministres de la Défense et chefs d'états-majors, manœuvres conjointes des marines des deux pays, échanges de responsables pour suivre les cours aux écoles de guerre respectives. Ainsi, après l'exercice conjoint mobilisant un sous-marin français en mer de Barents l'été dernier, une autre manœuvre est prévue cet été dans l'Atlantique avec la participation d'un sous-marin nucléaire russe et d'un navire de surface. Au total, au cours de l'année dernière, les deux pays ont entrepris pas moins de vingt-huit activités communes dans le domaine militaire.

Notons que la coopération en matière scientifique bénéficie de la même embellie : le 26 février 2004, la commission mixte franco-russe de coopération scientifique et technologique s'est réunie à Paris, en

présence du ministre des Affaires étrangères, pour examiner les nouvelles coopérations pour 2004. Dans le contexte de cette réunion, une convention a été signée entre le BRGM et le Musée géologique d'Etat Vernadski de Moscou, pour la création d'un centre franco-russe de recherche ayant pour mission la mise en évidence de gisements métalliques géants.

Une collaboration avec les yeux du futur

Bien qu'un lien émotionnel fort semble se bâtir entre la France et la Russie, cette relation ne pourra survivre et être réellement fructueuse, que si elle est dynamisée par un très grand projet à la fois économique, technologique et scientifique. Dans une allocution aux étudiants de l'Université d'Etat de Moscou, Lyndon LaRouche a esquissé, au cours de son récent voyage en Russie, les grandes lignes de ce très grand dessein d'industrialisation « à la chinoise » de toute l'Eurasie, impliquant l'exploitation maîtrisée des ressources immenses du nord de la Russie et de l'Asie centrale. C'est dans cette direction, celle dans laquelle travaille le centre Vernadski de l'Académie des sciences russe qu'une collaboration intense, pour le bien des générations futures, devra s'établir entre les deux pays. ■